

cette floraison hâtive serait plutôt un souvenir de la nuit tragique du 10 août,—nuit qui vit sombrer la monarchie française.

“ Les malheureux soldats massacrés, dit cet auteur, durant la retraite à travers le jardin (les Suisses qui défendirent la famille royale au 10 août 1792) furent, dit-on, enterrés au pied de ce fameux marronnier auquel sa précocité a valu le surnom *d'arbre du vingt mars*. Ainsi *l'arbre bonapartiste*, selon la tradition populaire, ne devrait la force miraculeuse de sa végétation qu'à l'engrais humain fourni par les derniers défenseurs de l'ancienne monarchie.”

C'est donc après avoir traversé ce décor suggestif qu'on entre au panorama de *l'Histoire du siècle* pour récapituler, à l'aide des tableaux peints par MM. Gervex et Stevens, les événements d'une époque si féconde, et faire la connaissance *visuelle* des personnages ayant joué un rôle dans la révolution de 1789, sous la rère République, à la cour impériale du grand Napoléon, dans les guerres épiques de l'empire, sous la restauration monarchique, dans la brillante comédie du second empire et les temps qui la suivirent jusqu'à nos jours.

Ils sont tous là, l'innocent et paternel Louis XVI, ses défenseurs les de Brézé, Malherbe ; les premiers républicains avec l'honnête Lafayette et le grand Carnot à leur tête ; les jacobins Robespierre, Danton, Mirabeau, le hideux Marat, le beau Camille Desmoulins. Des scènes de la Terreur mettent une tache sanglante dans ce spectacle lumineux, puis s'élève la gloire de la jeune République, hardie et conquérante, et après elle la splendeur de l'épopée impériale. L'Empereur apparaît, beau comme un éphécie, majestueux comme un héros de Sophocle, et entouré du légendaire état-major : Ney l'invincible, l'intègre Davoust, Murat, Masséna, Augereau le brave, le lion furieux, etc., etc. Les souverains que le colosse abattit, les rois qu'il créa pour leur partager l'Europe passent aussi sous nos yeux.

A la légende homérique succèdent les restaurations éphémères, les oscillations du pouvoir allant des rois au peuple, du peuple à un usurpateur, du petit et présomptueux Napoléon au peuple encore. Toujours les mêmes foules, tumultueusement, acclament ou conspuent ces fétiches d'occasion et de passage, leurs enthousiames sur la toile synoptique

se confondent presque avec leurs fureurs, et les barricades suivent de près les arcs de triomphe. La guerre de 1870 vient à son tour avec ses tristes héros. Au milieu d'eux s'exhibent le pauvre Napoléon, le souverain pataud et les fantoches qui, à la tête de son armée, menèrent les français à la boucherie. Ce pitoyable état-major est comme une caricature, un misérable pastiche de l'autre, celui de l'oncle, dépassé tout à l'heure et qu'en se retournant un peu on aperçoit encore dans un flamboiement d'apothéose.

Les horreurs de la guerre civile ne nous sont point épargnées, mais derrière la fumée sanglante de Paris incendié par des parisiens se lèvent les grands patriotes : Gambetta, Thiers, Jules Favre.

Les révolutions artistiques qui illustrèrent notre siècle doivent aussi se faire jour à travers la cohue des événements et des catastrophes. On voit Victor Hugo au sein de la phalange qui l'aïda à affranchir la littérature française du despotisme classique. On n'est pas fâché de contempler toutes ces figures célèbres des premiers romantiques. A certaines intonations des spectateurs qui nomment tout haut le nom de ces écrivains et de leurs successeurs, on devine les sympathies secrètes. A mesure qu'ils reconnaissent ceux qu'ils ont lu et qu'ils aiment, on les entend s'écrier : *Tiens ! c'est ça Musset ! ou, Voilà Lamartine !* C'est lui ce beau jeune homme élégant appuyé près d'une colonne — Chateaubriand ! C'est Chateaubriand qui cause avec cette belle personne qui est Madame Récamier. Ah ! Balzac ! Je vois Balzac ! — Quoi, vraiment, c'est George Sand, cette femme brune, coiffée en bandeaux ! Je me la figurais autrement !” Et dans ces exclamations diverses qui distinguent dans la foule tel ou tel personnage, on sent l'admiration convaincue qui tire hors de pair l'auteur d'élection.

Les grands peintres, les acteurs et les actrices célèbres nous sont enfin présentés. Ils sont là, Talma, Frédéric Lemaître, Rachel, Bauvallet, la Patti, Got, M^{lle} Reichenberg, Coquelin, M^{lle} Bartet, etc., groupés, et causant avec une cordialité plus grande sur la toile que dans la vie réelle. La Sarah, comme on pense, ne s'est pas laissée oublier ; elle trône au premier rang dans le costume de la reine de *Ruy Blas*.

Et voilà comment on apprend l'histoire en France.

(à suivre.)

M^{me} Dardurand.